

Hommage à Blaise Pascal

Dans la 11^e Lettre, j'écrivais que c'est le sentiment qui nous donne le sens du vrai et non la pensée. Nous trouvons une idée semblable chez Pascal, dont nous commémorons cette année le 400^e anniversaire de la naissance : « *Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur. C'est seulement de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part essaye de les combattre.* » Par premiers principes, Pascal entend *l'espace, le temps, le mouvement et les nombres*. Pour bien marquer la différence d'approche du monde par le cœur et lui donner ainsi ses lettres de noblesse, il écrira que « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.* » Les raisons du cœur ce sont les motifs, les sources, le conduisant vers la vérité. Ils ne sont connus que de lui, qui les produit. Ils ne peuvent donc pas l'être de l'esprit – la raison - qui pense et accède à un autre registre de vérité. Ainsi avons-nous affaire à deux démarches bien distinctes de connaissance.

Elles renvoient à deux domaines de la réalité. Celui correspondant au *cœur* comprend tout ce qui a trait à ce que nous appelons aujourd'hui le monde spirituel. L'homme le connaît grâce à la charité, la mystique, la foi. Il s'agit de l'*ordre* le plus élevé. Quant au domaine, auquel la pensée humaine peut s'ouvrir, il s'agit de l'*ordre de l'esprit* qui comprend toutes les sciences, aussi bien celles de la mémoire (les Lettres) que celles du raisonnement : géométrie, physique, dans lesquelles il a excellé. Pour Pascal, il existe un troisième *ordre* inférieur aux deux autres, *celui des corps*, qui comprend tout ce qui concerne la vie matérielle, les grandeurs politiques et bien sûr la concupiscence et l'amour de soi. Cette division du monde en trois ordres irréductibles l'un à l'autre est une clé pour comprendre la pensée et l'œuvre de Pascal. Dans un fragment célèbre, il exprime comme suit les relations existant entre eux : « *La distance infinie des corps aux esprits, figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle.* »

Un autre thème important est celui de *la grandeur et la misère* de l'être humain. L'homme est grand par plusieurs aspects, en particulier par la pensée : « *Pensée fait la grandeur de l'homme* » nous dit Pascal, avant de préciser tout de suite que ce n'est qu'un « *roseau pensant* » que l'univers peut aisément détruire. « *Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.* » Quant à la misère de l'homme, elle est, depuis la chute originelle, celle d'un *roi détrôné* qui vit avec une nature proche de l'animal, ce dont témoigne la concupiscence. Cependant, fait extraordinaire, « *la grandeur de l'homme est si visible qu'elle se tire même de sa misère. Ce qui est nature aux animaux, nous l'appelons misère en l'homme. Par où nous reconnaissons que, sa nature étant aujourd'hui pareille à celle des animaux, il est déchu d'une meilleure nature qui lui était propre autrefois* ». Quant au moyen de sortir de sa déchéance, ce ne peut être que par un être d'un ordre supérieur : Jésus-Christ, le rédempteur.

Et, pour terminer, souvenons-nous que « *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.* » Celui qui s'élève orgueilleusement sera abaissé. La vie humaine doit se dérouler dans le juste milieu.

(A.D. Lettre n°15/ 20.08.2023)

